Le bulletin d'actualité nationale de la Marine royale canadienne

La Vigie

Vol. 10, Nº 1 Hiver 2016

www.navy-marine.forces.gc.ca

Défense nationale National Defence

Canada

De remarquables bustes témoignent de l'histoire et du patrimoine de la MRC

Par Darlene Blakeley

Qu'ont en commun la Marine royale canadienne (MRC) et un artiste-sculpteur renommé mondialement? Le désir de garder vivants l'histoire et le patrimoine navals grâce aux œuvres d'art.

L'artiste canadien Christian Corbet a commencé en 2010 une tradition annuelle en créant des bustes d'importantes figures navales, et en en faisant don à la MRC. Pour souligner le centenaire de la MRC, son premier don a été le buste de l'amiral Sir Charles Edmund Kingsmill, le premier commandant et père de la marine canadienne.

« Le programme de sculpteur en résidence (PSR) a été élaboré en signe d'appréciation de l'extraordinaire contribution de M. Corbet à la préservation de l'héritage de la MRC et en reconnaissance de l'importance de poursuivre une tradition qui célèbre la marine et rappelle aux Canadiens ses exceptionnelles réalisations », explique Sean Sutton, officier du patrimoine de la MRC.

Le PSR prévoit qu'un artiste soit nommé chaque sept ans pour la MRC, qui choisit l'artiste en question. Ce dernier doit posséder des compétences spécialisées dont une connaissance approfondie de l'art et de l'histoire de l'art, et une expérience de différents médiums mais surtout en sculpture, en particulier dans la sculpture de bustes.

Le sculpteur doit faire un don annuel d'au moins un buste ou d'une autre sculpture importante personnifiant une personnalité de la marine canadienne, identifiée en consultation avec la MRC. Les bustes donnés sont habituellement dévoilés à Ottawa et conservés au Musée naval d'Halifax (Musée du Commandement maritime). Le public peut visiter le musée pour voir les bustes, qui peuvent aussi être exposés à d'autres endroits occasionnellement.

Selon M. Sutton, l'art constitue l'une des façons les plus éloquentes de valider une histoire et une culture, et les bustes constituent l'une des meilleures formes de reconnaissance. Pour un artiste de la renommée de M. Corbet, le fait de créer de telles œuvres durables qui reconnaissent d'importants visages de notre histoire, et d'en faire don, ne représente pas seulement un honneur pour notre marine et ses membres, mais accorde une visibilité à la MRC.

Photos fournies par Christian Corbet

Buste (inachevé) du vice-amiral Ralph Hennessy.

M. Corbet est reconnu comme l'un des grands artistes canadiens, utilisant différents médiums, mais particulièrement la sculpture et la peinture. Il a cofondé la Canadian Portrait Academy, dont il a été le premier président, et a reçu des commandes pour des œuvres portant sur des sujets comme Sa Majesté la Reine mère, Sir Winston Churchill, Margaret Atwood et Jack Layton. En raison de son intérêt en art judiciaire pour la reconstruction faciale, il a également été engagé par le ministère de la Défense nationale pour identifier des soldats morts lors de la Première Guerre mondiale.

Conseiller principal
Capitaine de frégate Kris Phillips
Chef, Affaires publiques de la Marine

Rédactrice en chef et journaliste
Darlene Blakeley
Affaires publiques de la Marine

La Vigie est publiée avec l'autorisation du commandant de la Marine royale canadienne, le vice-amiral Mark Norman. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse suivante :
Affaires publiques de la Marine
Quartier général de la Défense nationale
11e étage, Tour sud, 101, promenade du Colonel By
Ottawa (Ontario) K1A 0K2, ou à Crowsnest-LaVigie@forces.gc.ca

Pour obtenir une version en ligne de cette publication ou de plus amples renseignements sur la Marine royale canadienne, consultez www.navy-marine.forces.gc.ca.

En page couverture : Le NCSM *Halifax* aux côtés de navires alliés durant l'exercice Trident Juncture. Photo : Mat 1 Peter Frew

Pour vous abonner à la version électronique de *La Vigie*, veuillez en faire la demande à Crowsnest-LaVigie@forces.gc.ca.

M. Corbet, également sculpteur attitré au Royal Canadian Regiment, et spécialiste en art judiciaire pour l'université Western Ontario, a déjà créé six bustes pour la MRC, personnifiant tous des personnalités navales mémorables mais souvent oubliées, dont cinq ont été dévoilés officiellement. Outre celui de l'amiral Kingsmill, il y a aussi les bustes du premier maître de 1re classe Max Bernays (l'un des deux seuls membres de la MRC à avoir reçu la Médaille pour actes insignes de bravoure (C.G.M.) de l'Amirauté britannique au cours de la Deuxième Guerre mondiale), du capitaine de frégate Adelaide Sinclair, directrice du Service féminin de la Marine royale du Canada, du vice-amiral Ralph Hennessy (décoré de la Croix du service distingué pour la destruction du sous-marin *U-210* en août 1942); et de l'aspirant de marine William Palmer (l'un des premiers militaires canadiens morts au cours de la Première Guerre mondiale).

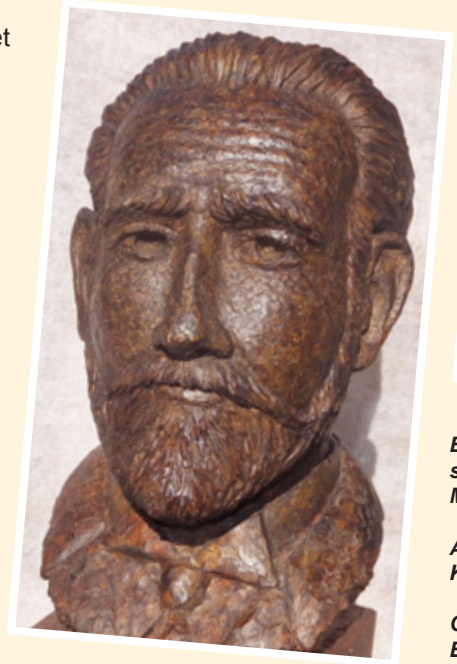
Au printemps 2016, un buste du matelot de 2e classe Leander Green, premier Terre-Neuvien à avoir reçu la Médaille du service distingué, sera dévoilé. M. Corbet a également entamé le travail d'un septième buste, celui de Margaret Brooke, qui a été nommée membre (Division militaire) de l'Ordre de l'empire britannique au cours de la Deuxième Guerre mondiale pour avoir effectué des actes héroïques à la suite du torpillage et du naufrage du SS *Caribou* le 13 octobre 1942, dans le détroit de Cabot, au large de Terre-Neuve. Mme Brooke est décédée à Victoria le 9 janvier 2016 à l'âge de 100 ans.

« Je crois que les arts visuels jouent un rôle important pour nous aider à voir et à comprendre notre histoire et notre patrimoine » a déclaré M. Corbet. Il a ajouté qu'à son niveau, son travail ne consiste pas à recréer les visages à l'image d'une photographie mais surtout, à insuffler à l'œuvre une partie de leur personnalité. Comme je sculpte des bustes, ce qui n'est pas chose commune au Canada, je crois être à la bonne place dans mon rôle et je me sens honoré de le jouer.

M. Sutton croit aussi fermement qu'en célébrant les figures importantes de l'histoire de la MRC, le PSR honore le sacrifice et les réalisations passés, tout en rappelant au public la contribution essentielle de la MRC, en temps de guerre comme en temps de paix, pour protéger les frontières et les routes commerciales – vitales pour l'économie canadienne.

Il ajoute que nous avons le devoir de rappeler au public notre passé et notre rôle. Comme la plupart des Canadiens vivent loin des côtes, il leur est facile d'oublier l'importance et la valeur de la Marine.

Le PSR est renouvelable chaque sept ans, mais M. Sutton affirme qu'il se peut que la Marine envisage y associer d'autres formes d'art. « Comme il s'agira d'un nouveau programme, toutes les possibilités seront explorées pour en arriver à un programme durable au profit de la MRC, des artistes canadiens, et ultimement, de tous les Canadiens », a-t-il expliqué.



En haut : L'artiste Christian Corbet réalise une sculpture du capitaine James Cook pour la Marine royale.

À gauche : Buste de l'amiral Sir Charles Kingsmill

Ci-dessus : Buste du premier maître Max Bernays

Établir une relation de confiance avec les partenaires internationaux

Photo : Mat 1 Peter Frew

Des navires de l'Espagne, du Portugal, de l'Allemagne et de la Turquie, depuis le NCSM* Halifax *en mer, pendant l'exercice Trident Juncture.

Par Darlene Blakeley

Les opérations militaires fondées sur la collaboration au sein d'une coalition formée de pays idéologiquement proches sont devenues la norme. Voilà pourquoi l'instruction conjointe, dans le cadre d'exercices multinationaux à grande échelle, est primordiale pour assurer une interopérabilité fluide en temps de crise.

En octobre et novembre 2015, plus de 800 marins de la Marine royale canadienne (MRC) ont participé à l'exercice Trident Juncture, le plus grand exercice maritime de l'OTAN en plus de 20 ans. Dans le cadre de cet exercice, auquel ont participé plus de 60 navires de guerre et 120 avions militaires, les militaires canadiens ont collaboré avec des membres des forces armées de 34 pays.

Ce type d'exercice permet d'améliorer la préparation au combat des unités, de renforcer l'interopérabilité et de confirmer l'état de préparation opérationnel. Ces exercices renforcent également la capacité du Canada de collaborer avec ses alliés de l'OTAN et contribuent à réagir au contexte mondial changeant et difficile de sécurité.

Le vice-amiral Mark Norman, commandant de la MRC, explique que l'entrainement avec les alliés, dans le cadre d'exercices comme Trident Juncture, permet de voir les autres forces à l'œuvre – de déterminer quelles sont nos procédures communes – et d'établir un lien de confiance pour intervenir rapidement et collaborer de manière harmonieuse, en cas de besoin, dans le cadre d'une mission de combat ou humanitaire n'importe où dans le monde. Il est fier de l'excellent travail accompli par les marins de la MRC durant ces exercices multinationaux.

L'exercice Trident Juncture a testé diverses disciplines de combat en mer, notamment les débarquements amphibies dans quatre lieux, les activités des forces d'opérations spéciales, les sorties d'aéronefs de patrouille maritime, ainsi que des activités de formation côtières et de guerre sous-marine.

Durant l'exercice, le NCSM *Halifax* a montré son savoir-faire exceptionnel en mer en agissant comme plate-forme de commandement. Il était le navire responsable de coordonner et de contrôler un groupe opérationnel pendant la durée de l'exercice – une première pour les navires issus du programme de modernisation de la classe Halifax.

Les NCSM *Athabaskan, Halifax, Montréal, Goose Bay* et *Summerside*, le sous-marin CSM *Windsor* et le NCSM *Winnipeg*, provisoirement détaché de l'opération Reassurance, ont également participé à l'exercice.

Pour le contre-amiral Tony Radakin, commandant de la marine britannique, ce fut un privilège de travailler avec la MRC dans le cadre de l'exercice Trident Juncture, notamment avec le groupe opérationnel commandé par le commodore Craig Baines, qui fut son commandant de lutte anti-sous-marine de la force. Durant l'exercice, le groupe opérationnel avait pour mandat de trouver, de suivre et d'attaquer les sous-marins ennemis et de défendre les autres groupes opérationnels. Il avait également pour mandat de fournir un soutien direct et de concevoir l'espace de combat pour plusieurs assauts amphibies. Le contre-amiral Radakin a ajouté que des officiers et des marins de la MRC ont travaillé sur son navire, le HMS *Ocean*, et qu'ils ont fourni un excellent soutien, que ce soit à titre de cuisinier, de logisticien, de membre du personnel de veille de combat ou de la salle des opérations, ou d'agent de liaison de la marine marchande. Il est impatient de collaborer de nouveau avec des personnes aussi professionnelles et enthousiastes.

Le NCSM *Windsor* fut le dernier bâtiment de la MRC à retourner au Canada au terme de l'exercice. Il est arrivé à Halifax à la mi-décembre après avoir passé 101 jours – un record – dans les eaux de l'Europe occidentale, loin de son port d'attache. Le sous-marin a participé, aux côtés de marines alliées, aux exercices multinationaux Joint Warrior et Trident Juncture.

Photo : Mat 1 Peter Frew

Un canot pneumatique à coque rigide quitte le NCSM* Athabaskan *pendant l'exercice Trident Juncture.

Le vice-amiral Norman a déclaré que ce déploiement est un jalon important pour la Force sous-marine canadienne. Le NCSM *Windsor* a terminé avec succès le plus long déploiement jamais fait par un sous-marin de la classe Victoria. L'exercice témoigne du soutien du Canada à l'OTAN, de la capacité importante de la Force sous-marine du Canada à soutenir les Forces armées canadiennes et tous ses partenaires internationaux.

L'avantage d'avoir des frégates modernisées

Les avantages que procurent les nouvelles capacités de commandement, de contrôle et de défense aérienne, mises en place par le programme de modernisation de la classe Halifax, ressortent clairement dans des exercices comme l'exercice Trident Juncture.

Le vice-amiral Norman est d'avis que, dès que nos douze frégates de la classe Halifax auront été remises en service, le Canada aura plus de

Le NCSM* Windsor*, de retour de l'exercice Trident Juncture, a établi un nouveau record du plus long déploiement d'un sous-marin de la classe Victoria.

Photo : Mat 1 Dan Bard

souplesse pour participer à des missions partout dans le monde.

Il ajoute que le radoub et la modernisation de sept des douze frégates sont maintenant terminés et ces dernières sont opérationnelles. Le projet respecte le budget et devrait se terminer au début 2018, grâce aux efforts des équipes des divers ministères et de l'industrie, notamment des centaines de techniciens et d'ouvriers hautement qualifiés. Il réitère que tous les intervenants – les hommes et les femmes qui se sont entraînés sans relâche sur ces nouveaux systèmes complexes pour mettre ces navires à l'épreuve – ont fait de l'excellent travail.

Maintenir de solides relations internationales

Le vice-amiral Norman explique que les exercices multinationaux à grande échelle font également partie d'un objectif plus vaste du Canada, celui de maintenir de solides relations internationales avec d'autres pays.

Il ajoute que ces exercices permettent à nos marins de perfectionner leurs compétences, et de mieux collaborer avec nos alliés. Selon lui, ces exercices ouvrent également la voie à des relations constructives avec nos partenaires.

Le vice-amiral Norman cite l'exemple du Chili, un pays avec lequel nous entretenons un partenariat productif dans le cadre d'exercices multinationaux, notamment le RIMPAC en 2014. Nous avions un besoin à combler et la Marine chilienne avait la capacité de nous aider. Voilà pourquoi nous avons entamé des discussions bilatérales qui ont mené à la conclusion d'une entente sur l'utilisation temporaire d'un ravitailleur chilien, l'*Almirante Montt*, pour assurer le réapprovisionnement continu de notre flotte en mer. Nous n'avons pas l'habitude de conclure ce genre d'entente, mais, dans ce cas-ci, le Chili nous a réellement aidés. L'aide de nos alliés est précieuse et on ne sait jamais quand on en aura besoin.

Il ajoute que grâce au renforcement de l'expertise et de l'interopérabilité, nous avons noué des liens avec le Chili qui nous ont permis de combler rapidement notre besoin.

Le vice-amiral insiste sur l'importance pour la MRC d'avoir la possibilité et le personnel nécessaires pour continuer à participer à ces exercices, afin de renforcer nos liens existants et d'en tisser de nouveaux.

Les exercices à grande échelle, comme l'exercice Trident Juncture, reflètent la visée plus ambitieuse de l'OTAN en matière de guerre moderne interarmées et prouvent que l'alliance est capable de répondre aux défis actuels et futurs en matière de sécurité et qu'elle est à l'avant-garde. Le vice-amiral Norman assure que la MRC continuera de participer aux missions interarmées alliées à l'avenir. Nos marins et aviateurs excellent lorsqu'ils se préparent pour les missions futures. Ils sont vraiment « Toujours là, toujours prêts ».

Photo : Mat 1 Ogle Henry

Le NCSM* Winnipeg *réalise un ravitaillement en mer auprès du navire français* Somme *dans l'est de l'océan Atlantique pendant l'exercice Trident Juncture.

L'essai permettra de mieux protéger les plongeurs de la MRC contre les explosions sous-marines

Par Karen Shewbridge

Photo : RDDC

Une explosion sous-marine au bassin de Bedford, à Halifax, provoquée par des scientifiques et des technologues de Recherche et développement pour la défense, dans le cadre d'une série d'essais sous-marins internationaux.

Les scientifiques et les technologues de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) ont récemment collaboré à une série d'essais sous-marins internationaux au bassin de Bedford à Halifax qui a produit d'importantes données qui pourraient servir à sauver la vie des plongeurs de la Marine royale canadienne (MRC) et faire en sorte qu'ils demeurent à une distance sécuritaire des explosifs sous-marins.

« Il est essentiel que les plongeurs puissent travailler en toute sécurité, malgré le fait qu'ils se trouvent dans des milieux de combat et d'opération dangereux en soi », souligne le contre-amiral John Newton, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique et de la Force opérationelle interarmées (Atlantique). « L'amélioration de nos connaissances, en ce qui concerne une distance sûre par rapport aux explosions sous-marines, influe sur la planification opérationnelle, le développement tactique et la doctrine d'instruction. Cela fait partie de notre modernisation constante des capacités opérationnelles, laquelle doit s'adapter pour suivre l'évolution des opérations maritimes. »

Les essais internationaux ont permis de recueillir des données sur l'acoustique et les bruits de l'onde de pression du souffle sous l'eau au moyen de charges explosives faibles dans un milieu côtier près du littoral. L'expérience réalisée en collaboration a tiré parti de l'expertise des équipes de recherche de RDDC et des instruments diagnostiques spécialisés des centres de recherches de RDDC de tout le Canada.

« Le bassin de Bedford offre des conditions quasi parfaites pour réaliser des essais du genre », affirme Dale Reding, le directeur général Science et technologie de la Force aérienne et de la marine de RDDC. « Nous avons recueilli des données essentielles portant sur la façon dont les explosions sous-marines près des rivages peuvent avoir des effets sur le corps humain et sur la distance à laquelle les plongeurs devraient se trouver par rapport aux explosifs pour des opérations de plongée sécuritaires. »

Le système d'acquisition de données fonctionnant à piles de RDDC est spécialement conçu pour recueillir les données sur les souffles de façon autonome. Le système d'acquisition de données a contrôlé continuellement l'heure et le lieu GPS et a communiqué sans fil avec les scientifiques.

Des capteurs sous-marins très sensibles ont mesuré les explosions sous l'eau dans un milieu « réel ». Les jauges et dispositifs autonomes d'enregistrement des données comprenaient une tête humaine synthétique, qui était suspendue sous le bateau et était exposée à l'onde de souffle. Les données provenant de la tête synthétique ont donné une idée de la susceptibilité du plongeur en ce qui concerne les blessures à la tête et les effets biologiques du souffle sous-marin sur le corps humain.

Les données issues de cet essai unique serviront à valider les modèles informatisés, à donner une meilleure compréhension des effets des explosions sous-marines sur les humains et à établir les distances de sécurité plus précises pour les plongeurs qui effectuent des opérations sous-marines à proximité de dispositifs explosifs.

Photo : MDN

L'agence RDDC fournit de l'information qui pourrait sauver la vie des plongeurs de la marine.

Danielle Smith

Une question d'équilibre :

Responsabilités envers l'environnement et priorités en matière de sécurité maritime

Par Darlene Blakeley

Dans son plan de carrière, Danielle Smith n'avait pas prévu travailler pour la Marine royale canadienne (MRC). En fait, elle aurait sûrement parié qu'une telle situation ne se produirait jamais. La vie est par contre remplie de surprises et elle travaille maintenant depuis près de 13 ans en tant qu'agente de l'environnement auprès des Forces maritimes du Pacifique [FMAR(P)] à Esquimalt, en Colombie-Britannique.

« Je m'imaginais travailler pour une organisation non gouvernementale pour le ministère des Pêches et des Océans (MPO) ou le ministère de l'Environnement, déclare-t-elle. Je n'aurais jamais pu prévoir mon cheminement, ni la satisfaction personnelle que j'en tirerais. »

Mme Smith est originaire de Vanderhoof, une ville dans le nord de la Colombie-Britannique, située une heure à l'ouest de Prince George. Elle a terminé la plus grande partie de ses études secondaires aux États-Unis, mais est revenue au Canada pour réaliser ses études postsecondaires. Elle a obtenu un diplôme en technologie de l'environnement du Camosun College, puis un baccalauréat en science de l'environnement de l'université Royal Roads, à Victoria.

Après ses études, elle a travaillé pour une entreprise spécialisée dans le domaine de l'environnement dans l'État de Washington, où elle devait réaliser des relevés biologiques, principalement dans l'État de Washington, en Oregon et en Californie, pour un certain nombre d'espèces, y compris des petits mammifères, des oiseaux et des gastropodes (des escargots et des limaces). Elle a aussi travaillé dans la collection de mammifères du Musée royal de la Colombie-Britannique, pour le United States National Park Service à Cape Cod, au Massachusetts, et en tant que guide d'écotourisme à Victoria.

Un retournement inattendu

Elle a ensuite connu un retournement inattendu dans sa carrière : elle a accepté un poste au sein des FMAR(P) à la Base des Forces canadiennes (BFC) Esquimalt. « En fait, je n'avais pas compris qu'en travaillant pour une organisation dont le mandat principal n'était pas en lien avec l'environnement, j'aurais la possibilité de vraiment changer les choses, explique-t-elle. J'ai eu le privilège de représenter le ministère de la Défense nationale (MDN) pour la protection d'espèces en péril et la désignation d'aires marines protégées, et j'ai eu la chance de travailler avec des militaires qui se consacrent à la protection de l'environnement. »

Dans le cadre de ses fonctions

actuelles, elle joue divers rôles. Par exemple, elle apporte un soutien aux opérations de la Flotte en veillant à ce que les lois et politiques sur l'environnement en vigueur soient connues, comprises et intégrées; elle conseille des membres supérieurs d'état-major lorsque les activités à l'appui du mandat de la Flotte se heurtent à l'environnement; elle fournit des briefings sur l'environnement à l'intention du personnel à bord et à terre dans le cadre d'exercices et de préparatifs au déploiement ainsi que sur d'autres sujets comme l'identification des mammifères marins; elle assure la communication avec d'autres ministères, comme le MPO et le ministère de l'Environnement, et les Premières nations de la région pour soutenir les opérations et exercices de la Flotte; elle supervise les projets environnementaux associés à la Flotte comme les études sur les sonars et la démolition; elle élabore des politiques qui concernent particulièrement l'environnement unique et les aires protégées de la côte ouest; elle sensibilise le personnel de la Flotte du Pacifique à l'environnement afin de promouvoir l'intégration des opérations durables dans le processus décisionnel et les activités quotidiennes; et elle représente le MDN au sein d'équipes de rétablissement des espèces en péril.

Mme Smith est la première à admettre que l'environnement unique de la côte ouest pose des défis particuliers. « Comme dans toute chose, les plus grands défis donnent les plus grandes récompenses. Nous vivons à une époque où le contexte environnemental est en constante évolution, autant du point de vue juridique que de la perception du public. On remarquera que les résidents de la côte ouest ont généralement très à cœur la santé et la protection de l'environnement.»

Elle ajoute que les responsables de la protection des aires terrestres et maritimes doivent trouver un moyen d'intégrer de telles attentes et exigences juridiques dans les activités quotidiennes, et ce, tout en fournissant aux militaires l'entraînement et l'expérience opérationnelle qui leur permettront de s'acquitter en toute sécurité et avec succès de leurs obligations au pays et à l'étranger.

« Notre personnel doit réaliser un travail qui est en soi dangereux et mon devoir est de veiller à ce qu'il ne compromette pas notre engagement envers l'environnement, explique-t-elle.

"Notre personnel doit réaliser un travail qui est en soi dangereux et mon devoir est de veiller à ce qu'il ne compromette pas notre engagement envers l'environnement."

Il s'agit d'une question d'équilibre et pour atteindre cet équilibre, il faut bien évaluer où, quand et comment nous menons nos activités. Parfois, de petits changements peuvent faire toute la différence. »

Une meilleure compréhension

De plus, Mme Smith a eu un autre défi à relever : elle n'est pas membre des Forces armées canadiennes (FAC) et ne possède donc aucune expérience militaire, mais elle a tout de même souvent été appelée à fournir des directives aux marins sur certains aspects de leur travail. « Je me fis aux militaires pour mieux comprendre leur travail et définir les façons dont je pourrais apporter la plus grande valeur ajoutée à l'organisation. La clé de la réussite des opérations durables est de reconnaître que nous possédons chacun un morceau du casse-tête. J'estime que mes collègues comprennent que nous avons tous le même objectif, c'est-à-dire réussir la mission. Mon rôle consiste à veiller à ce que nous atteignions notre objectif tout en respectant les engagements pris par le Ministère envers l'environnement et les opérations durables. »

Selon elle, il est irréaliste de supposer que les militaires devraient également connaître et comprendre d'eux-mêmes la complexité du contexte réglementaire lié à l'environnement. « Sans l'aide de membres du personnel comme moi, présents sur les deux côtes et au centre du pays et responsables du système de gestion de l'environnement qui assure la conformité, le MDN ne réussirait pas à respecter ses engagements en la matière. Le gouvernement fédéral nous accorde une grande portion de son budget et les Canadiens s'attendent à ce que nous évaluions constamment comment, quand et où mener nos activités ainsi que les incidences possibles de nos activités sur les réseaux d'alimentation en eau et en air et le système naturel desquels nous dépendons. »

Parmi les réussites récentes des FMAR(P), mentionnons un barrage à bulles d'air qui a été construit à Whirl Bay, près de Victoria, en réaction à la mortalité massive de poissons associée à un champ de tir de démolition sous-marin utilisé par l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) [UPF(P)]. Diverses solutions ont été étudiées et, en collaboration avec le MPO, il a été décidé que le recours à un barrage à bulles d'air pourrait réduire

Photos fournies par Danielle Smith

Danielle Smith participe à la décontamination d'un site près d'un sanctuaire d'oiseaux migratoires à l'université Royal Roads de Victoria.

Photo : Francis Spencer

Danielle Smith, à gauche, lit une carte du détroit de Juan de Fuca avec ses collègues, le soldat Jandrei Kim, le matelot de 1re classe Nicole Hunter et Cliff Bauer.

considérablement les conséquences sur la population de poissons dans les environs immédiats.

Mme Smith explique que le barrage est une barrière d'air en forme de demi-cercle créée par un tuyau souple placé sous l'eau, au niveau du sédiment. Les deux extrémités du tuyau croisent le littoral pour former un demi-cercle. Les poissons sont poussés hors de l'enceinte à l'aide de petites charges de dissuasion qui émanent du littoral, au bord de l'espace occupé par l'eau et délimité par le tuyau. Dès que les poissons quittent l'espace, un compresseur d'air remplit le tuyau d'air. Un puissant jet de bulles d'air s'échappe ensuite par de petits trous percés le long du tuyau et forme une barrière qui empêche les poissons de retourner dans l'espace.

« Grâce à cette technologie, nous sommes en mesure de respecter les exigences du permis émis par l'organisme de contrôle et de réduire de manière exponentielle l'incidence de l'entraînement sur les poissons », déclare Mme Smith.

Un engagement envers des opérations durables

Mme Smith ajoute que l'utilisation restreinte de sonars dans l'habitat essentiel des épaulards résidents est un exemple d'engagement pris par les FMAR(P) envers des opérations durables conformément à la Loi sur les espèces en péril du Canada.

« L'utilisation de sonars n'est pas explicitement interdite dans l'habitat essentiel, mais elle est définie comme une menace. Les FMAR(P) ont adopté une approche de précaution et ne permettent pas l'utilisation de sonars de coque dans cette aire importante sur le plan écologique. »

La désignation de sites dédiés à la réinhumation de restes humains des Premières nations sur un certain nombre de terrains de la BFC Esquimalt représente aussi un sujet de préoccupation. Il y a un risque que des restes humains appartenant aux Premières nations soient découverts quand des activités sont menées sur les terrains de la BFC Esquimalt, soit principalement pendant la construction de nouveaux bâtiments ou la décontamination de sites historiques.

« En raison du riche passé des Premières nations qui est associé à de nombreux terrains gérés par la BFC Esquimalt, il faut maintenir des relations solides avec les collectivités des Premières nations de la région, explique Mme Smith. L'importance du respect mutuel devient particulièrement évidente quand des restes humains sont découverts. Conformément à la culture et aux traditions, les restes humains doivent souvent demeurer dans le sol où ils ont été placés au moment de l'inhumation. En appui aux pratiques spirituelles des collectivités, la BFC Esquimalt a mis à leur disposition des portions d'un certain nombre de terrains pour les cérémonies de réinhumation de leurs ancêtres. »

De plus, le commandant de la base et d'autres membres supérieurs d'état-major participent aux cérémonies de réinhumation dans le but d'honorer et de soutenir un travail si important, et ce, tout en démontrant que la BFC s'est engagée à renforcer ses relations avec les collectivités des Premières nations avoisinantes.

Même si elle a déjà parié que son cheminement professionnel ne la mènerait jamais dans le domaine militaire, Mme Smith estime que son poste d'agente de l'environnement au sein des FMAR(P) est stimulant et enrichissant. « À tous les paliers de l'organisation, je rencontre des gens qui jouent un rôle actif et qui sont soucieux de changer les choses, dit-elle. Je suis toujours agréablement surprise de constater que les membres des équipes de commandement prennent des engagements sérieux en matière d'environnement et que leurs subalternes acceptent volontiers de relever les défis qui leur sont présentés. Sans un solide leadership, nous n'aurions pas été en mesure de véritablement intégrer l'environnement dans nos activités quotidiennes. »

Établir un lien avec les Canadiens tout en étant déployé à l'étranger

NCSM **Winnipeg**

Par l'enseigne de vaisseau de 1re classe Jamie Tobin

En ma qualité d'officier des affaires publiques du NCSM *Winnipeg* actuellement déployé à l'étranger, j'ai pour tâche de faire connaître aux Canadiens la contribution du navire à l'opération Reassurance (soit la contribution du Canada aux mesures de renfort de l'OTAN en Europe centrale et orientale).

Le fait d'être en mission à bord d'un navire peut rendre la communication difficile, mais surmonter ce genre d'obstacle fait partie de mon travail.

Pour les membres des Forces armées canadiennes (FAC), il est particulièrement important d'établir un lien avec les Canadiens durant la Semaine des anciens combattants. Pendant la campagne qui a eu lieu en novembre, on m'a demandé de prononcer un discours par clavardage vidéo à la Division scolaire de Prairie Valley et aux élèves de l'école Edenwold dans le centre de la Saskatchewan. C'est une occasion que je ne voulais pas laisser passer.

« Notre but était d'établir de façon proactive un lien significatif avec un membre des FAC déployé », souligne Lyle Stecyk, surintendant des projets spéciaux de la Division scolaire de Prairie Valley.

Bien que je sois à l'aise de parler devant un public, j'ai dû surmonter quelques obstacles, compte tenu de mon milieu de travail transitoire.

Premièrement, il nous fallait être à quai pour entrer en contact avec la division scolaire, mais heureusement,

Photos : Mat 1 Ogle Henry

L'enseigne de vaisseau de 1re classe Jamie Tobin à bord du NCSM **Winnipeg.**

nous avions accosté la nuit précédant mon allocution. Deuxièmement, nous devions établir une connexion sans fil sur Internet et la tester avant l'événement.

Pour ce faire, je me suis déplacé dans la ville de Lisbonne (Portugal) avec laquelle je n'étais pas familier pour trouver une carte SIM et établir mon propre réseau sans fil. Bien que j'aie pu trouver un magasin de téléphones cellulaires et acheter une carte SIM, j'ai soudainement réalisé à quel point je connaissais mal la technologie sans fil. Par chance, l'un des techniciens de coque du navire, le matelot de 1re classe Colin Lyon, m'a sauvé la mise en établissant un point d'accès sans fil grâce à son cellulaire personnel. Sans son expertise, cette occasion unique aurait été ratée à la dernière minute.

Alors qu'il ne restait qu'à peine 90 minutes avant mon grand discours, j'ai enfin pu tester notre connexion de clavardage vidéo avec l'équipe de l'école Edenwold. Heureusement que la connexion était bonne parce qu'on n'avait pas le temps de régler les problèmes.

Après avoir revêtu mon uniforme officiel de la Marine, j'ai pris conscience de mon dernier problème tout juste avant le début de l'événement : j'allais m'adresser à un groupe d'adultes qui étaient des cadres de la commission scolaire, ainsi qu'à un groupe d'élèves de niveau élémentaire. Je me suis demandé comment j'allais retenir l'attention de ces deux groupes pendant 15 minutes.

Au moment de prendre la parole, j'ai été impressionné par la puissance de la technologie moderne. Malgré les 7 000 kilomètres et les six fuseaux horaires qui nous séparaient, j'avais l'impression d'être dans la classe, avec les élèves.

« L'enseigne de vaisseau de 1re classe Tobin a fait du bon travail en équilibrant son message pour qu'il convienne aux adultes et aux enfants, affirme Kelly Ireland, directrice de l'école Edenwold. Nous en reparlerons pendant longtemps. »

J'ai parlé de l'importance du jour du Souvenir, des missions passées des FAC, des missions actuelles et de la mission du NCSM *Winnipeg*. Le navire est parti d'Esquimalt (C.-B.) à la mi-juin, et il mène des opérations avec les groupes de la Force navale permanente de l'OTAN depuis le début de juillet.

Ce discours m'a offert la chance unique de représenter l'équipage de 250 marins, soldats, aviateurs et aviatrices déployés avec le NCSM *Winnipeg* et qui servent fièrement le Canada. Je n'ai pas pris cette responsabilité à la légère et ce fut un véritable honneur que de partager nos expériences avec le public.

L'enseigne de vaisseau de 1re classe Jamie Tobin s'adresse par vidéo en ligne aux élèves de l'école Edenwold du centre de la Saskatchewan.

« L'exposé de l'enseigne de vaisseau de 1re classe Tobin était songé et pertinent, souligne Ben Grebinski, PDG et directeur de la Division scolaire de Prairie Valley. Ses commentaires sur l'histoire navale du Canada, la nécessité de se souvenir de ceux qui ont servi et qui consentent présentement des sacrifices pour protéger notre pays et sur le rôle que le NCSM *Winnipeg* joue actuellement à l'appui de l'opération Reassurance ont été très informatifs. »

Après mon exposé, les élèves m'ont posé quelques questions concernant la vie à bord d'un navire de la Marine et le service dans le cadre d'une mission des FAC à l'étranger. J'ai été impressionné par leurs questions et j'y ai répondu au meilleur de mes capacités.

Malgré les difficultés qu'il a fallu surmonter pour tenir mon discours, je le referais sans hésiter. La chance de raconter ma propre perspective de ce déploiement et l'histoire du NCSM *Winnipeg* à un public attentif a été une expérience incroyable, et les sourires sur les visages des élèves en valaient la peine.

Photo : Cpl Stuart MacNeil

Lors d'une discussion en ligne par vidéo avec l'Ens 1 Tobin, les élèves de l'école Edenwold du centre de la Saskatchewan en ont beaucoup appris sur le NCSM* Winnipeg *et son déploiement outre-mer. Ici, arrivée du navire à Funchal (île Madère).